Document généré le 1 juin 2025 08:33

Brèves littéraires

On voudrait

Hélène Dorion

Numéro 89, 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/72647ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dorion, H. (2014). On voudrait. *Brèves littéraires*, (89), 24–25.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Hélène Dorion

On voudrait

les tempêtes derrière soi les courants puissants
qui arrachent les amarres
ici maintenant
et toujours on voudrait
les remous incertains comme des ombres
qui vont et viennent

on voudrait revenir
après la réparation des choses
et du cœur demander où l'on est
où l'on va se tenir au bord de la falaise
alors que nous rejoint la réponse
comme une main dans la nuit

on voudrait la rose et la pluie la pierre
et le vent qui lèchent les regrets

on voudrait le tout de cette vie
dans la bouche et les veines
joyeuses comme un puits

comme le fil de l'histoire qui soulève les épaules
relâche soudain le fardeau du temps
par la fenêtre laisse sortir l'étrangère
que tu fus pour toi-même

on voudrait voir un visage dans la glace
du souvenir écouter les mots
la saison qui décline et avec elle les ombres
du passé s'étirent

pour connaître la lumière
le paysage glisse
dans la spirale de nos pas

et bientôt touchera
la nuit sans autre bagage
que le jardin abandonné
embrasera plus loin que le feu
plus loin que la cendre la déchirure du silence

au bout de l'illusion tu pétris les heures
du recommencement